
Adresse des commissaires-administrateurs du département du Finistère qui transmettent une lettre du citoyen Le Hir fils relative aux progrès de l'esprit public dans les campagnes, lors de la séance du 5 pluviôse an II (24 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des commissaires-administrateurs du département du Finistère qui transmettent une lettre du citoyen Le Hir fils relative aux progrès de l'esprit public dans les campagnes, lors de la séance du 5 pluviôse an II (24 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 597;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36760_t2_0597_0000_8

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Les scélérats ! ils n'ignoraient pas que le pacte social ne peut être que l'ouvrage du concert et de l'harmonie.

Les scélérats ! ils savaient que diviser une grande nation qui défend sa liberté contre les tyrans coalisés, c'est la précipiter dans les fers et qu'il n'était que ce seul moyen pour l'enchaîner.

Représentants, l'hydre du fédéralisme est abattu. La Patrie voit ses enfants partout vainqueurs et se préparant de nouveaux triomphes par la sagesse de ses mesures pour le rétablissement de sa marine; elle voit ses malheureux voisins rougissants de la stupidité qui leur a mis les armes à la main contre eux-mêmes et prêts à punir l'infâme ministre et l'imbécile despote qui les ont trompés.

Nos succès sont dûs à l'élan sublime de l'amour de la patrie qui transforme tout républicain en héros.

De cette gloire immortelle, Représentants, recueillez la part qui vous appartient.

Au bruit de la foudre et du sein des éclairs jaillissant de la Montagne, vous avez tranquillement résolu le problème social et en quelques heures construit pour les siècles le vaisseau de la Constitution. Mais ! ne le verrions-nous pas se briser en sortant de nos mains si vous l'eussiez imprudemment lancé à la mer au milieu des tempêtes et des discordes intestines ?

Non, comme l'a dit l'un de nos représentants, il ne restera pas dans le chantier, mais le régime constitutionnel et la jouissance de la liberté victorieuse et paisible. Tant qu'on osera contester à une nation de 24 millions d'hommes, son existence, son indépendance, tant que son état sera celui de la révolution, de la guerre, son gouvernement aussi doit être celui de la guerre et de la Révolution.

Grâces immortelles vous soient rendues ! Votre gouvernement révolutionnaire est une des plus heureuses conceptions du génie de la liberté.

A l'instant où vous l'avez institué, tous les amis de la liberté vous ont entendus; tous se serrent, se rallient autour de vous et s'écrient : Représentants, gardez la fière attitude que vous venez de prendre, tenez de cette main ferme le gouvernail et ne le posez que quand l'insolence des despotes aura reconnu sa faiblesse et sa nullité et fiers du fanal que vous avez mis devant nous, nous osons vous le garantir, la nation française sera libre, elle ne sera pas seulement la première des nations : elle leur révélera à toutes le secret du bonheur et en dépit des intriguants, des ultra-révolutionnaires qui nous préchaient la chimère d'une république universelle, elle en propagera le génie chez tous les peuples et leur fera répéter à tous à son exemple le cri délicieux de *Vive la Liberté, Vive la République !*

19

Le directeur du bureau de correspondance de Châlons-sur-Saône transmet à la Convention la déclaration du citoyen Thésut, vieux militaire, de don qu'il fait à la nation de deux années de sa pension de 400 liv. (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

(1) P.V., XXX, 101.

(2) Bⁱⁿ, 5 pluv. (suppl^t).

20

Les commissaires-administrateurs du département du Finistère adressent à la Convention une lettre qui fait connoître les progrès de l'esprit public dans les campagnes : à la voix de la patrie, dans les champs comme dans les villes, l'égoïsme fait place à l'orgueil national (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Landerneau, 29 niv. II] (3)

« Républicains représentants,

Nous vous adressons copie certifiée d'une lettre qui vous fera connoître les progrès de l'esprit public dans les campagnes du Finistère. Les notions qu'elle nous donne sur le dévouement des cantons dont nous avons désespéré quelquefois nous prouvent que tous les préjugés s'évanouissent enfin à la voix de la Patrie et que dans nos champs comme dans nos villes, l'égoïsme fait place à l'orgueil national.

Nous vous demandons la mention honorable pour les communes indiquées dans la lettre de notre commissaire. C'est un moyen simple de provoquer l'émulation civique des communes que l'exemple instruit mieux que les préceptes. »

MOYOT (présid.), GOEZ (secrét.-greffier).

[Brest, 19 niv. II. Le Hir fils aux administr. du Finistère] (4)

« Républicains,

J'ai fait tous mes efforts pour répondre à la confiance que vous avez en mon activité pour la levée du contingent du district de Brest en couvertures de laine; je vous adressois le compte de mes opérations lorsqu'est parvenue à l'administration votre lettre du 7 du courant avec celle de l'adjoint au Ministre de la Guerre du 25 frimaire. Je me suis alors déterminé à le faire parvenir directement au Ministre, quoique le gouvernement révolutionnaire attribue désormais aux districts la surveillance et l'administration directes de ces objets; je suis certain que vous n'apprendrez pas les progrès que fait l'esprit public dans nos communes rurales, sans partager la satisfaction patriotique que j'ai éprouvée en parcourant quelques-unes de ces communes où d'après mes connoissances locales, je savais devoir trouver plus facilement de ces marchandises, j'ai donc pensé que je réussirois mieux en allant moi-même sur les lieux exercer des réquisitions de concert avec les officiers municipaux à qui l'on s'est adressé; je dois le dire, tous les citoyens s'y sont prêtés avec un dévouement sans bornes; j'ai commencé par la commune de Ploudalmézeau. Là, tous les citoyens tant soit peu aisés, les citoyens Qilès, Pordaven, Kouanton, Bougaran, Kerébel, Le Hir, Riou, Le Guen, Marzin, les veuves Jestin, Maingant, Briant et Diverres sont venus apporter leurs couvertures au nombre de 17 et pas un n'a voulu de paiement.

(1) P.V., XXX, 101.

(2) Bⁱⁿ, 5 pluv. (suppl^t).

(3) (4) F^{17A} 1009^A bis, pl. 1, p. 1925.